

Mathieu Fraser-Dagenais : *Le labyrinthe*

Yann Pocreau

Number 74, Winter 2005–2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8951ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pocreau, Y. (2005). Mathieu Fraser-Dagenais : *Le labyrinthe*. *Espace Sculpture*, (74), 38–38.

Mathieu Fraser-Dagenais: *Le labyrinthe*

Yann POCREAU

Librement inspirée du roman *Dans le labyrinthe* d'Alain Robbe-Grillet, l'installation *Le labyrinthe* du jeune sculpteur Mathieu Fraser-Dagenais présentée à l'Espace 3/4 de l'Atelier Silex à Trois-Rivières interroge, à travers la figure de la neige, les notions de traces et d'espaces qu'elle sous-entend. Critiquée par Barthes pour sa trop grande adjectivité dans le chef-d'œuvre de Robbe-Grillet, la neige enveloppe, fige, dissimule, confond le réel et en perturbe les repères.

Le dédale de Robbe-Grillet en est un de confusion de temps, d'espace, mais aussi de signes et de conventions de l'objectivité où les éléments du réel sont livrés à une pure expérience subjective. À travers une ville et un récit en constante mutation, tout aussi embrouillés par la tempête, les objets et leurs traces ne sont qu'inextricablement subordonnés à la subjectivité du lecteur. C'est précisément dans cette optique que Mathieu Fraser-Dagenais a su porter une attention particulière, un regard savamment posé sur la nature des choses. À travers cette même neige, de plâtre pour l'occasion, *Le labyrinthe* interroge les notions de sens et de niveaux tant conceptuels qu'architecturaux. Mis en relief sous la forme d'une maquette quelconque, le plan des réseaux de sens participe ici d'un dialogue constant entre l'espace,

ses déroutes et ses subterfuges.

L'installation se présente comme un ensemble composé, entre autres, de deux constructions de bois de 60 centimètres de hauteur, sortes de plates-formes supportant un plateau couvert d'une couche de plâtre blanc sur laquelle des objets dissimulés ont été déplacés. Leurs traces légèrement visibles, palimpsestes intrigants, invitent à une prospection exhaustive, à chercher spontanément les correspondances de formes et de reliefs. Ces plates-formes à l'échelle ambiguë et arbitraire se veulent aussi surfaces d'observation ou, du moins, pourraient constituer un certain point d'entrée à une possible et juste explication. Sous la forme de constructions élémentaires laissant voir et comprendre la simplicité de leur structure portante, ces plates-formes brouillent tout autant les notions d'échelle et d'espace en suggérant de plurielles possibilités de lectures, horizontales comme verticales. Le plâtre qui dessine, recouvre, imprime et déjoue la réelle nature des repères proposés, lui, foncièrement épithétique. Seules au sein du blanc maculé de la pâte, quelques bribes de la couleur initiale des objets dissimulés laissent croire à une issue plausible, présentant, par l'irrégularité de la couche qui la recouvre, de multiples reliefs et niveaux d'appréhension des espaces.

Chez Fraser-Dagenais tout comme chez Robbe-Grillet, si les formes suggèrent beaucoup et que

les signes y sont confondus, ceux-ci semblent néanmoins se placer d'eux-mêmes, corroborant une certaine narrativité autonome. Les traces – de doigts enfoncés dans la surface, de déplacement des objets, d'une des nombreuses trouées dans la plate-forme par laquelle est tombée au sol la poudre de plâtre – font preuve d'un choix réfléchi, d'une prise de décision assumée. Ces affirmations physiques dans la matière ne vont pas sans alimenter la tension qui s'effectue entre la nature aléatoire de la trajectoire suggérée par la neige, ainsi que la perte arbitraire des formes et des indices et la minutie avec lesquelles elles sont, en somme, calculées.

Disposées autour des plates-formes dans le petit espace de la galerie, deux autres constructions, verticales cette-fois, des murs flottants aux structures tout aussi apparentes, affichent quelques dessins d'architecture un peu perdus sur leur surface d'accrochage, rappelant des fiches de présentation de maisons modèles préfabriquées destinées à la vente par catalogue. Très précis, ces quatre croquis évoquent une étape avancée de la modélisation. Ainsi, la tension d'échelle, de plan, d'idée et de réalisation se fait extrêmement présente dans les différentes étapes de leur mise en exposition. En relation, ces deux types de surfaces – le mur tout comme la plate-forme – interrogent l'espace et ses multiples entrées. Les murs disposés de façon légèrement oblique, l'un obstruant l'entrée, l'autre le long du mur, en plus de servir d'espace d'accrochage, suggéreraient de potentiels passages vers des lieux autres et arbitraires, de l'ordre du récit conceptuel plutôt que d'apparaître comme une simple sous-division de l'espace de l'atelier. Le plan vertical de la feuille, tout comme celui de la cimaise, deviendrait alors support d'une exploration bidimensionnelle de l'espace alors que les plates-formes, maquettes à l'étalonnement ambigu, projetteraient dans l'espace une tout autre stratégie de présentation ordonnant tout autant l'intention de l'artiste. Jouant sur les modes

d'appréhension du réel et des étapes de réalisation du projet sculptural, Fraser-Dagenais, par ses constructions énigmatiques mises en corrélation avec ses dessins d'architecture, questionne les notions fondamentales d'espace et de temps.

Projetant dans le temps l'idée à ses différentes étapes de réalisation de matérialisation, l'artiste impose au regardeur une perte de repères temporels, un complexe labyrinthe conceptuel où l'espace et l'échelle se confondent, incertains, mais pourtant indubitablement mathématiques, précisément calculés. Émergerait alors une



explication plausible au système de réseaux qu'entretiennent ses dessins et plates-formes. Dans son *Labyrinthe*, Fraser-Dagenais, en oblitérant l'échelle et l'exacte nature des choses, dérobe aux couches superposées qui composent l'espace-temps la syntaxe qui lui est propre. ←

Mathieu Fraser-Dagenais :
Le labyrinthe
Espace 3/4 de l'Atelier Silex
2-23 mars 2005

Mathieu FRASER-DAGENAIS : *Le labyrinthe*, 2005. Détails. Photos : avec l'aimable autorisation de l'artiste.

